

Le passé au format carré

Vergangenheit im Quadrat

Trad. Gerhard Ebert

Les photographies sont considérées comme médias du souvenir par excellence. Ce sont des témoignages du passé qui établissent un rapport entre réalité et fiction. La photographie en tant que média n'est pas sans ressemblance avec la mémoire humaine : il déforme les impulsions d'événements réels pour n'en conserver qu'une illusion.

Mais la question se pose de savoir ce qui se passe quand s'intensifie considérablement ce rapport avec le passé, quand des espaces déjà existants du souvenir deviennent l'objet de la caméra qui, de son côté, les replace dans le temps et, pour ainsi dire, les fait de nouveau disparaître (?) *die sie wiederum verzeitlicht und gleichsam erneut vergehen lässt?*. C'est cette question qui se trouve au centre du projet « In The Making » de Valérie Leray. Quels sont les effets médiumniques, esthétiques et historiques qui naissent à partir de ces images ?

Les photographies ont une relation particulière avec le temps. Leur part fictive, illusoire est basée sur le fait d'enlever leur temporalité aux scènes du réel. La photographie apparaît donc comme un effacement du temps, à un média qui produit des espaces ou lieux ? de simple présence ou absence. À première vue, ceci est également le cas pour l'exposition « In The Making » de Valérie Leray. On y voit le vide absolu des salles d'interrogatoire de la Stasi (du Service de la sûreté intérieure de l'Etat) sans présence humaine ni action quelconque dont l'histoire réelle s'est figée dans un passé absolu. Dans ce contexte, le mobilier comme pièce de musée présente comme témoins de l'histoire des tables, des chaises et des téléphones.

Mais les photographies de Leray ne montrent pas d'espaces en dehors du temps. Elles confrontent le visiteur plutôt avec l'irruption d'une temporalité spécifique dans le silence oppressant d'une atmosphère de musée. Une partie importante des images présente des lieux délimités par des entrées comme des fenêtres, des portes, des seuils, des effets de lumière sur le mobilier ou sur le sol suggèrent au moins l'existence de ces jonctions entre l'intérieur et l'extérieur. En tant que lieux de transition, les portes et les fenêtres sont des espaces paradigmatiques d'une dynamique temporelle. Ils disposent d'un potentiel de transformation – arrivée, retraite, départ, fuite, nostalgie - et ajoutent ainsi à la polarité absence – présence, un troisième facteur, la transition. (Cependant, sur les images de Valérie Leray, cet espace qui marque la témoin la différence, (de) l'événementiel, (de) la manifestation de vie se trouve immobilisé pour n'être plus qu'un espace lugubre figé : voici l'effet essentiel de ses <photographies . Par leur construction et leurs effets de lumière, ses prises de vue occultent les possibilités événementielles qu'offre la limite dans l'ombre, dans un vide artificiel et obsédant de l'atmosphère de ce musée.

Les photographies de Leray ne montrent donc pas simplement des traces du passé, elles deviennent traces elles-mêmes. Les espaces délimités et leurs effets de lumière renvoient toujours à des lieux caractérisés par leur propre dynamique, mais sur les photographies de Leray ceux-ci n'offrent plus la possibilité d'une transition dynamique. Au lieu de cela, ils symbolisent un système anonyme qui vise à générer le caractère pervers de l'attente indéterminée, de l'ignorance incertaine. Dans ce sens, l'image devient trace, devient une limite. Elle représente l'expérience réelle qu'ont fait les hommes dans le passé dans un

système perfide de torture et d'oppression. Les appareils techniques sur les photographies témoignent donc moins de la valeur documentaire de celles-ci, pas plus qu'elles n'apparaissent comme une intersection médiumnique vers l'extérieur. Etant des symboles du passé nous renvoient plutôt au caractère hermétique d'un système absolu et inhumain. Les lourds meubles capitonnés, les bois de placage, les rideaux, les objets de bureaux, les papiers peints enferment la lumière et la possibilité de transition dans l'espace, et les maintiennent dans un espace clos d'une brutalité latente.

Grâce à ces procédés les photographies de Valérie Leray atteignent un niveau très complexe au-delà d'un simple témoignage du passé. Seule la fiction de la mise en scène est à la base de la valeur historique et documentaire des images qui combinent ainsi, deux tendances de la photographie moderne, l'éthique et l'esthétique.